

Trois emplois de la construction binominale N1 + de + N2 en français moderne et la fonction quantifiante

Markussen, Mona, Université de Tromsø
Linguistique française

Parmi les nombreux emplois de la construction N1 + *de* + N2 en français moderne on trouve les trois emplois suivants, caractérisés par la valeur lexicale de N1 : 1) N1 est un nom quantifiant, 2) N1 est un nom collectif, et 3) N1 est un nom de contenant. Je montrerai d'abord que lorsque les noms collectifs et les noms de contenant sont employés avec une valeur quantifiante, celle-ci peut être décrite comme une extension métaphorique ou métonymique de la signification de base de ces termes. Ensuite, je montrerai que les emplois 1), 2), et 3) se réunissent dans un schéma conceptuel basé sur la notion spatiale de délimitation. Les relations sémantiques qui s'établissent entre les différents emplois forment ainsi un petit réseau polysémique.

Trois emplois de la construction binominale N1 + *de* + N2 en français moderne et la fonction quantifiante

Résumé

Parmi les nombreux emplois de la construction N1 + *de* + N2 en français moderne on trouve les trois emplois suivants, caractérisés par la valeur lexicale de N1 : 1) N1 est un nom quantifiant, 2) N1 est un nom collectif, et 3) N1 est un nom de contenant. Je montrerai d'abord que lorsque les noms collectifs et les noms de contenant sont employés avec une valeur quantifiante, celle-ci peut être décrite comme une extension métaphorique ou métonymique de la signification de base de ces termes. Ensuite, je montrerai que les emplois 1), 2), et 3) se réunissent dans un schéma conceptuel basé sur la notion spatiale de délimitation. Les relations sémantiques qui s'établissent entre les différents emplois forment ainsi un petit réseau polysémique.

1. Introduction

La construction binominale N1 + *de* + N2 connaît de nombreux emplois en français moderne, selon la nature de la relation qui s'exprime entre les deux noms. Parmi ces emplois on trouve celui où le premier nom, N1, joue le rôle de nom quantifiant (NQuant) par rapport au second nom, N2, désignant l'objet quantifié. Dans la construction que je me propose d'étudier, N1 est précédé de l'article indéfini et N2 est dépourvu d'article, ce qui donne le schéma constructionnel suivant : Dét. indéf. N1 + *de* + Ø N2. Les exemples se répartissent dans deux catégories majeures, selon que le NQuant dénote intrinsèquement la quantité ou qu'il acquiert cette propriété contextuellement. Par contexte j'entends la construction binominale elle-même et la phrase dans laquelle elle s'insère. Les noms qui acquièrent la propriété quantifiante contextuellement seront appelés NQuant contextuels, par opposition aux NQuant intrinsèques, pour lesquels le sens quantifiant est une valeur sémantique inhérente au nom. Nous proposons ainsi les définitions suivantes pour les deux types : 1) NQuant intrinsèque : nom qui dénote intrinsèquement la quantité, par exemple *myriade*, *kilo*, *litre*, *bolée*, etc. 2) NQuant contextuel : nom qui acquiert la notion de quantité en contexte, par exemple *meute* dans *une meute de créanciers*, *batterie* dans *toute une batterie de tests*, *caisse* dans *manger une caisse d'oranges*, etc.

Deux sous-catégories lexicales semblent particulièrement aptes à fonctionner comme des NQuant contextuels. Ce sont les noms collectifs (NColl) et les noms de

contenants (NCnant). Par la suite, je me propose d'analyser la relation sémantique entre ces deux sous-catégories lexicales et la fonction quantifiante telle qu'elle s'exprime dans la construction binominale en *de*. Je montrerai que chacune d'entre elles définit un certain type de relation sémantique entre N1 et N2 qui correspond à sa valeur sémantique de base, et que les NColl et les NCnant acquièrent le statut de NQuant contextuel par extension métaphorique et métonymique de cette valeur sémantique de base. Puis, je montrerai qu'il est possible de postuler des traits sémantiques communs à tous les trois emplois à un niveau conceptuel plus abstrait. Il en résulte un petit réseau polysémique où les trois emplois se relient par des liens d'instanciation et d'extension sémantiques.

2. Les NQuant intrinsèques

Lorsqu'un NQuant est employé comme N1 dans la construction binominale N1 + *de* + N2 sa fonction est de quantifier le deuxième nom. La relation qui s'exprime entre les deux noms est paraphrasable par *N1 quantifie N2*. J'ai identifié quatre sous-catégories de NQuant intrinsèques :

- 1) Les noms de nombre, comme par exemple *une cinquantaine, une dizaine, un million, etc.*
- 2) Les noms de mesure, comme par exemple *un kilo, un kilomètre, un litre, etc.*
- 3) Les quantifiants d'un sémantisme très général, dénotant une quantité imprécise. On trouve ici les termes quantifiants hypéronymiques, comme par exemple *nombre* et *quantité*, qui s'emploient normalement avec un modificateur adjectival dans la construction binominale : *un bon nombre de, une petite quantité de, etc.* Finalement entrent aussi dans cette catégorie les quantifiants qui indiquent le grand nombre, comme par exemple *multitude, myriade et flopée, etc.*
- 4) Les quantifiants qui se caractérisent morphologiquement par la terminaison en *-ée* et qui renvoient à des domaines référentiels précis. Il s'agit le plus souvent de noms indiquant des masses et des volumes et qui renvoient à la capacité de contenants fabriqués ou naturels, par exemple *bolée, assiettée, bouchée, gorgée, goulée, etc.*¹

¹ Je passerai sous silence les quantifiants partitifs comme par exemple *portion, fragment et morceau*, qui ne jouent pas un rôle dans la présente analyse.

3. Les NColl

Par nom collectif j'entends un nom singulier qui représente un regroupement d'éléments d'une même espèce. Dans la construction binominale le NColl apparaît à la place du premier nom, alors que le second nom désigne les éléments constitutifs du référent collectif. La relation sémantique se définit comme une relation constituante, paraphrasable par l'expression *N1 est constitué de N2*, ou l'une de ses synonymes, *N1 est composé de N2* et *N1 est formé de N2*².

Il est possible d'identifier un grand nombre de sous-catégories référentielles de NColl, mais comme une telle subdivision sémantique est de moindre intérêt pour le genre d'analyse que je me propose d'entreprendre ici, je m'abstiens d'une classification plus fine. Voici quelques exemples à titre illustratif : *une cordée d'alpinistes, une collection de disques, un troupeau d'agneaux, etc.*

4. Les NCnant

La seconde sous-catégorie de NQuant contextuels correspond aux noms de contenants. Dans la construction *N1 + de + N2*, le NCnant apparaît à la place de N1 et relève d'une définition simple et concrète : (i) le NCnant, N1, renvoie à un récipient concret destiné à recevoir un contenu concret, désigné par N2, et (ii) le contenant et le contenu existent indépendamment l'un de l'autre. La paraphrase qui recouvre cette relation sémantique est *N1 contient N2*. Voici quelques exemples : *une bouteille de vin, une boîte de jouets, un paquet de riz, etc.*

5. La relation sémantique entre les NQuant intrinsèques et les NQuant contextuels

Je propose le petit schéma récapitulatif suivant (Figure 1) pour illustrer que les trois emplois de la construction binominale *N1 + de + N2* que nous venons de définir peuvent être considérés comme des instanciations sémantiques, ou des sub-schémas, d'un schéma plus général, qui correspond à la construction binominale en *de*. La notion d'instanciation est empruntée à Langacker (1987, p. 66), et renvoie au cas où deux termes, A et B, sont sémantiquement compatibles, mais où l'un des deux a un sens plus spécialisé que l'autre. La relation d'instanciation est indiquée par des flèches solides qui, partant du schéma général, pointent dans la direction des sens plus spécialisés.

² Il est remarquable que la paraphrase fonctionne également bien (ou mieux ?) dans le sens inverse : *N2 constitue/compose/forme N1*.

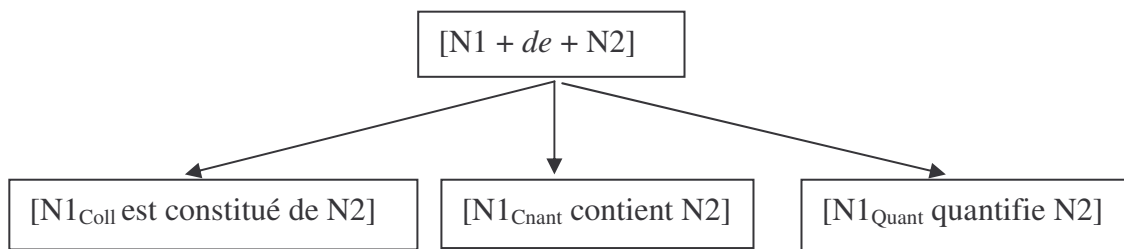


Figure 1

Par la suite, je m'efforcerai de montrer que les NColl et les NCnant se relient aux NQuant par une relation d'extension sémantique. La notion d'extension est aussi empruntée à Langacker (1987, p. 94) et renvoie au cas où deux termes, A et B, ont des sens partiellement incompatibles, mais où l'un des deux est considéré comme plus basique que l'autre. La valeur quantifiante contextuelle des NColl et des NCnant est alors considérée comme une extension sémantique de la définition que j' ai donnée de ces termes ci-dessus, et cette valeur ressort à l'aide de deux mécanismes conceptuels différents; métaphorique pour le premier type et métonymique pour le second. Regardons deux exemples. D'abord l'extension qui consiste à employer un NColl avec une valeur de NQuant. L' exemple, authentique, est cité avec son contexte :

Au-dessus du lit, des photos de papa, d'Alex, de moi, serrées les unes contre les autres, se chevauchant, *une armée de photos* qui me regardent et n'ont pas l'air du tout, du tout contentes. Justine Lévy: *Le rendez-vous* (Plon, 1995, p. 90)

Lorsque le NColl *armée*, qui a le sens dénotatif *réunion importante de troupes assemblées pour combattre* (Le dictionnaire *Petit Robert*), s'emploie avec la valeur d'un NQuant, il s'applique par extension métaphorique à un nouveau domaine référentiel, indiqué par N2, *photos*. Le NColl perd sa valeur de nom référentiellement autonome et commence à désigner la propriété *quantité* à propos de N2. Le collectif *armée* prend ainsi le sens contextuel de *grande quantité de*, en perdant sa référence au domaine militaire.

L'extension sémantique d'un NCnant de son côté, se définit comme un rapport métonymique. Si nous regardons l'exemple *boire un verre d'eau*, avec son contexte minimal verbal, on se rend compte que la relation quantifiante opère un déplacement référentiel à cause des traits sélectionnels du verbe *boire*, qui sélectionne comme

argument une matière liquide, en l'occurrence N2, *eau*, et non pas un objet solide, le récipient *verre*. On voit ainsi que le mot *verre* se réduit par métonymie à la désignation de la quantité de liquide que ce récipient est susceptible de contenir. Sa fonction quantifiante est donc comparable à celle d'un nom de mesure tridimensionnel, c'est-à-dire, un nom de volume.

La différence fondamentale entre la métaphore et la métonymie se résume comme une différence dans le choix de domaine de caractérisation sémantique : alors que la métaphore consiste à introduire un référent dans un nouveau domaine sémantique, la métonymie caractérise deux aspects différents d'une situation référentielle qui renvoient au même domaine sémantique.

La relation d'extension sémantique entre les deux catégories sémantiques de départ, les NColl et les NCnant, et leur domaine d'arrivée, les NQuant, est indiquée par les flèches tirées dans le schéma ci-dessous (Figure 2) :

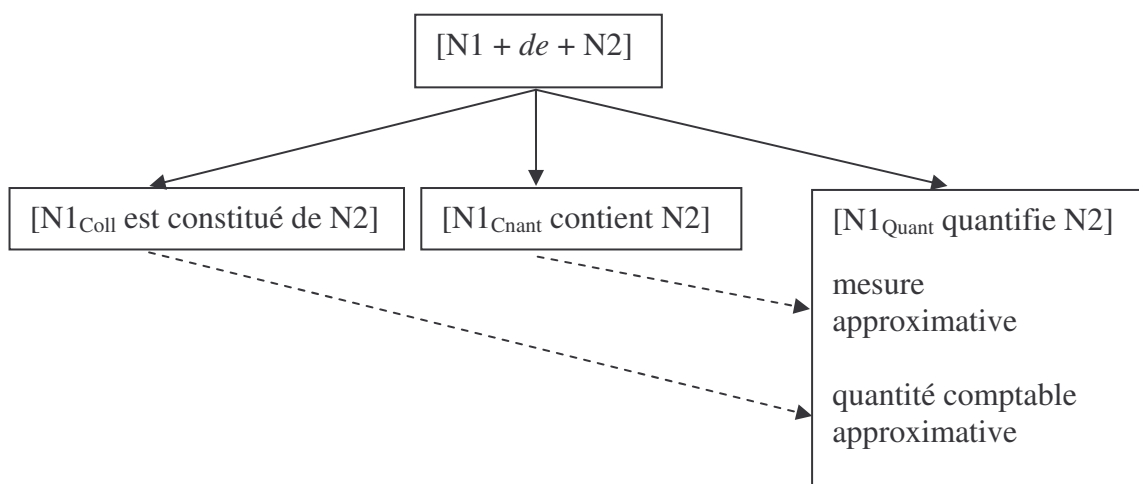


Figure 2

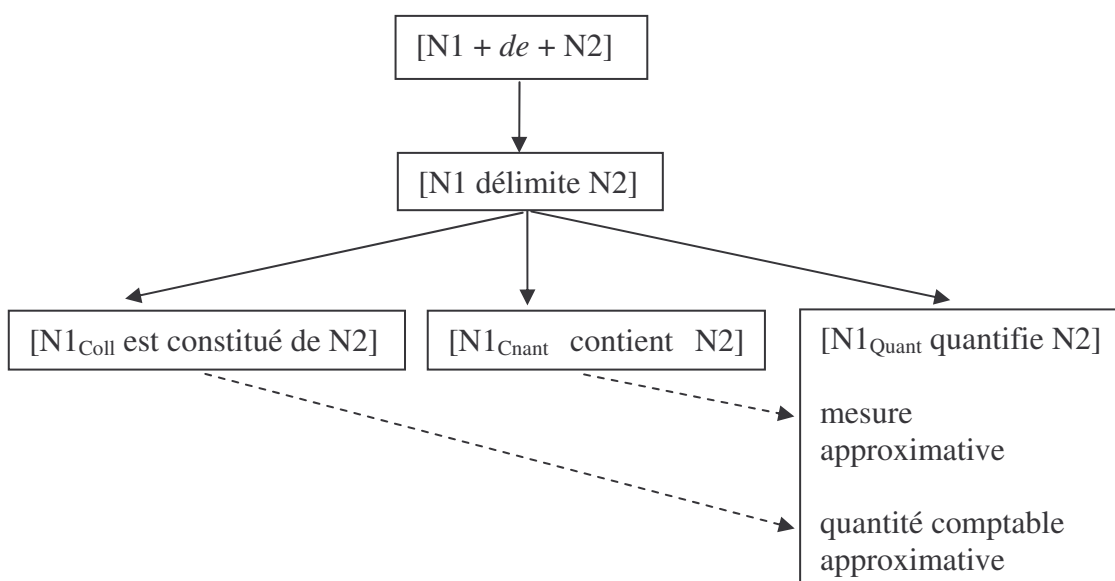
Ce schéma tend aussi à montrer que les NColl et les NCnant jouent un rôle complémentaire dans la désignation de la quantité. En tant que NQuant contextuels ils lexicalisent des parties différentes de la quantification : alors que les NColl renvoient à la quantité nombrable, les NCnant renvoient à la quantité mesurable.

6. N1 délimite N2

Après avoir décrit la fonction quantifiante des NColl et des NCnant comme une extension sémantique de leur signification de base, il faut poser la question de savoir si l'on peut relier ces trois emplois à l'aide d'un schéma conceptuel plus général. En

effet, il me semble que la notion spatiale de délimitation est susceptible de capturer ce que les NColl, les NCnant et les NQuant ont en commun lorsqu'ils sont employés comme N1 dans la construction binominale en *de*. Premièrement, ils se combinent avec un N2 qui a la valeur d'un référent massif, que celui-ci soit désigné par un nom non-comptable au singulier, ou par un nom comptable au pluriel. Or, un référent massif est dépourvu de limites intrinsèques, ce qui implique qu'il ne fait aucune allusion à la limitation de son étendue spatiale. Deuxièmement, et c'est là le point important de cette analyse, les NColl, les NCnant, et les NQuant imposent normalement une limite à leurs référents. En effet, de manière différente, mais conceptuellement semblable, un contenant, un regroupement collectif et un quantifiant pur présente une réalité bornée par le fait de désigner un objet délimité. Comme N1 dans la construction N1 + *de* + N2, leur rôle convient ainsi à délimiter l'étendue spatiale de N2. La relation conceptuelle *N1 délimite N2* exprime le schéma sémantique plus général qui relie les trois emplois et expliquerait au moins partiellement le fait que les NColl et les NCnant se prêtent particulièrement bien à l'emploi comme NQuant dans la construction N1 + *de* + N2. Cette situation, qui est illustrée par le schéma suivant (Figure 3), résume l'analyse que je viens de proposer pour ces trois emplois. Ce schéma montre en même temps qu'il est possible de considérer l'ensemble des relations comme exprimant une partie de la polysémie très riche de la construction Nom + *de* + Nom en français moderne.

Figure 3



Bibliographie

- Bartning, I. (1986) : Aspects des syntagmes binominaux en *de* en français. *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 1, pp. 347-37.
- Bartning, I. (1993) : La préposition *de* et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. Essai d'approche cognitive, in : Berthonneau, A-M. et P. Cadiot (éds.) : *Lexique 11 : Les prépositions : méthodes d'analyse*. Presses Universitaires de Lille, pp. 163-192.
- Benninger, C. (1999) : *De la quantité aux substantifs quantificateurs*. Klincksieck, Paris.
- Borillo, A. (1997) : Statut et mode d'interprétation des noms collectifs, in : Guimier, C. (éd.) : *Co-texte et calcul du sens*. Presses Universitaires de Caen, pp. 106-121.
- Buvet, P.-A. (1994) : Détermination : les noms. *Linguisticae Investigationes* XVIII, 1, pp. 121-150.
- Desseaux, A.-M. (1976) : Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles : problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique. *Langue française*, 30, pp. 44-62.
- Langacker, R. W. (1987) : *Foundations of Cognitive Grammar I. Theoretical Prerequisites*. Standford University Press.
- Langacker, R. W. (1991) : *Foundations of Cognitive Grammar II. Descriptive Application*. Standford University Press.
- Lecolle, M. (1998), Noms collectifs et méronymie. *Cahiers de grammaire*, 23, pp 41-65.

Contact

mona.markussen@hum.uit.no